

de vivres pour tâcher de revoir un peu mon garçon, dont on était sans nouvelles depuis l'automne passé. Et c'est sa femme que voici. Nous refuserez-vous, mon commandant ?

—Mais il est de service à sa pièce, et ça chauffe où il est, je vous en avertis !

—Oh ! s'il vous plaît, monsieur ! murmura la jeune femme de sa voix la plus douce.

—Venez donc, fit l'officier qui les guida lui-même vers l'embrasure de l'épaulement dans laquelle était la pièce du canonnier Brassard. Avisant un artilleur assis sur une pyramide de boulets, et qui se reposait de son tour de service.

—Noël, lui dit le capitaine, remplace un peu Brassard que son père et sa femme viennent voir. Eh ! là-bas, Brassard, avance à l'ordre !

L'artilleur, en train d'amorcer le canon, se retourna. En apercevant sa femme et son père, la face lui blanchit sous la couche de poudre qui la recouvrait en partie, et, un instant, il s'appuya sur l'affût pour ne pas chanceler.

—Viens donc, dit l'officier. Noël te remplace.

Il y eut trois cris délirants qui se perdirent dans une détonation voisine, et puis des bras qui s'enlacèrent, et des lèvres sur lesquelles trois âmes se pâmèrent avec des spasmes d'ivresse.

La première effusion passée, l'artilleur s'aperçut du danger que couraient les siens, et s'empessa de les entraîner plus près de l'épaulement. Il fit asseoir sa femme par terre, à l'endroit où ces sortes de travaux ont le plus d'épaisseur. Le vieux ne voulut pas, lui. Ça ne lui allait pas de baisser